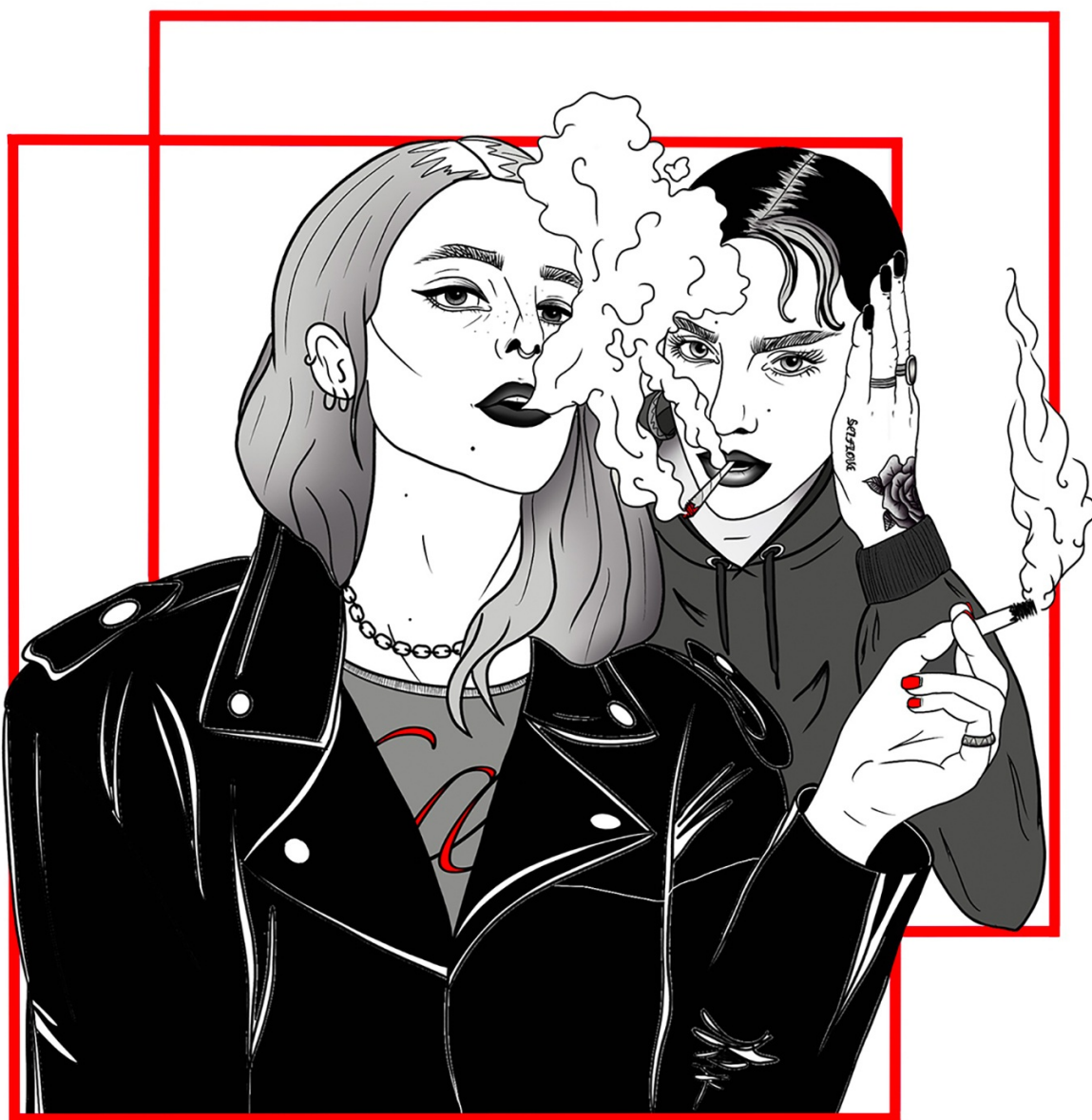


# Nouvelle Génération

*Chronique Parisienne*



*Illustration Juliette Halbwachs*

## Eva Levy

Eva Levy

# Nouvelle Génération

*Chronique parisienne*

© Eva Levy, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0889-2

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon grand-père...*

Paris, 2013.

## 1. ROXANE

**Je glisse la lettre** dans un tiroir au hasard et je redescends vite dans le salon. Je sens mon cœur battre dans mon crâne. J'ai chaud. Plutôt agréable. Y'a du monde encore ? J'arrive pas à discerner. Trop d'alcool, trop de fumée, trop d'excès. Ça crée comme un nuage toxique dans la pièce. Tous les parfums se confondent, entre celui des *Marlboro* et des *Philip Morris*. Oui c'est le même parfum, mais vous comprenez l'ambiance. Ça me rassure. Comme une odeur familière après un long voyage.

« **Et HOP 3-0 !** Vous êtes vraiment nuls ! Bon j'relance les pétasses ! »

Je fixe la balle du baby-foot qui vole à cause de la vitesse. Elle se mélange aux cendres qui flottent dans l'air. Elle roule sur le sol, puis s'échappe au milieu des mégots. Le sol vibre et fait bouger légèrement la balle, juste quelques secondes. Les basses de cette musique pourrie... À chaque soirée parisienne, vous êtes obligés de l'entendre au moins une fois. *Indochine*, Bob Morane. C'était déjà ringard à l'époque de nos parents. Tout le monde danse, gigotant des pieds et des mains à la manière du twist, tous à la même cadence, créant un rythme palpable. Ça doit être ça qui résonne dans ma tête, pas mon cœur.

« **Y'a plus de vodka ? !** » Personne me répond. Je vais fouiller. LEILA dort dans le salon. Pourquoi y'a du gâteau au chocolat étalé par terre ? Ah ouais, c'était son anniversaire, ce con. J'ai faim. Mais ça peut attendre.

Des gobelets, de la grenadine, une bouteille de *Sprite*... Avec sûrement des choses louches dedans. Rien pour me réveiller, quoi. Rien pour m'anesthésier plutôt. Je vais changer la musique dans le salon. Un truc plus dansant fera pas de mal. Même si tout le monde risque de gueuler.

Les basses résonnent. Tout le monde semble s'endormir doucement autour de moi, la nuit s'endort avec eux. Pas moi. La fenêtre est grande ouverte. Le balcon est géant. Le soleil est déjà levé. Toujours chaud. Je m'étire en levant mes bras le

plus haut possible, comme pour toucher le ciel. Ou juste toucher le haut de la véranda. Finalement la lumière du jour réveille peut-être plus que la vodka.

Mais attends, si y'a du soleil... Quelle heure il est ? Je sors mon *Nokia 3310* planqué dans mon soutif. Ouais je sais, c'est le téléphone que tout le monde avait en 6ème, et si tu l'as encore en 2013 c'est sûrement que tu deales du shit. Mais c'est pas de ma faute. Mon *iPhone* s'est éclaté sur le béton quand on est allés à la Foire du Trône cet été. Je l'ai laissé dans ma poche quand on est montés dans le bateau de pirate géant. Ça tanguait de plus en plus haut. Je m'amusais bien jusqu'à ce que je voie mon téléphone glisser lentement de ma poche. Comme au ralenti. Le pire c'est que si ça avait été un *Nokia 3310*, il aurait pas bougé d'un poil. Ce truc résiste même au feu. Je voulais faire quoi à la base ? Ah oui. 7h18. MERDE.

Je fais une pause quelques instants, mon esprit s'évade malgré moi. Je revois les moments de cet été défiler. C'était calme. C'était mieux. J'arrivais enfin à plus voir son visage en boucle dans ma tête, je pensais plus que c'était ma faute si elle était plus là. Puis je secoue vivement la tête, comme pour en faire sortir vite les vieux souvenirs. Je déteste la nostalgie. C'est une perte de temps encore plus grande que le sommeil.

**Bon il est où mon sac ?** Je l'ai caché derrière le rideau de la chambre. Obligée de remonter les marches de l'escalier. Bah ouais, je suis pas assez bête pour le mettre dans l'entrée comme tout le monde. Va le retrouver après.

La lumière éclaire sa chambre sous un nouvel angle. Sa boîte de capotes grande ouverte sur le sol, mêlée à deux trois gilets. Je me rappelle même pas être venue jusqu'ici, hier... Pourtant j'étais chez lui dès 14 heures. Bon, l'avantage c'est que j'ai pas besoin de trop marcher. Je pourrai prendre le bus. Non. Flemme. J'ai envie de fumer. J'ai chaud. Il fait chaud ? Ou alors j'ai chaud ?

**J'ouvre le portail géant**, direction l'arrêt de bus. Vingt-sept minutes. Il est temps de marcher. J'ai chaud, je veux fumer.

Les quais sont encore déserts. Un couple de touristes m'arrête.

— *Could you take a picture ?*

J'aime pas vraiment les couples, surtout les couples de touristes, et surtout ceux qui sont heureux. Je préfère ceux qui se disent pas un mot aux terrasses de café. Ils restent souvent moins d'une heure, les yeux fixés sur leurs téléphones et lorsqu'ils se regardent c'est comme s'ils savaient que c'était voué à l'échec. Ceux là me dépriment un peu, mais ils me confirment qu'être en couple est une perte de temps. C'est une illusion.

Le mec me tend un *Canon* avec un objectif digne d'un paparazzi. Lui aussi a dû casser son *iPhone*. Je prends la photo, esquisse un sourire et reprends ma route. J'ai l'impression de marcher à une vitesse olympique, c'est sûrement une impression, parce que ça fait 23 heures que j'ai pas dormi. J'arrête pas de me retourner frénétiquement. Je crois que le mec derrière moi me suit.

Je plonge la main dans mon sac à dos pour tenter de trouver mes cigarettes. Hier soir, enfin tout à l'heure... j'ai presque pas fumé. Plus trop de différence quand le sommeil ne rythme plus rien. Je savais que j'allais beaucoup fumer aujourd'hui. Le stress. Mes cheveux sont hérissés sur ma tête et j'ai l'impression d'avoir un truc entre les dents depuis tout à l'heure.

Il y avait tellement de monde. Les gens s'entassaient dans les escaliers, la salle de bains, même les toilettes. J'ai presque pas parlé avec lui. Pourtant ça allait mieux depuis les vacances. On avait enfin réussi à rendre les choses normales. J'agrippe un truc carré, c'est sûrement mon paquet, ah non... C'est quoi ? Pourquoi j'ai un paquet de *Mikado* dans mon sac ? J'arrive au bout du Pont Neuf. 7h45. Mais elles sont où ces putains de clopes ?

Le premier souvenir de la soirée remonte dans mon esprit comme une bulle de

*Perrier* qui explose à la surface de la bouteille :

— Putain, ça fait une demie heure qu'elle m'appelle en boucle... J'ai pas envie de lui parler ! Braillait MATHÉO dans mon oreille tout en me montrant son portable : ÉLÉONORE, huit appels manqués.

— Bah, éteins ton téléphone ! Qu'est-ce que tu veux que je te dise.

Je me surélevais sur mes talons pour tenter de voir si la bouteille perchée sur la bibliothèque était bel et bien du whisky.

— T'as une clope ? me demanda-t-il en fourrant son téléphone dans sa poche, comme s'il avait abandonné.

— Nan, pas pour toi.

— Allez steuuuuplait, y'a une blonde super fraîche sur le balcon, elle fume comme un pompier et si je veux arriver à lui parler, faut bien une approche.

— Oh, c'est vrai ! « *Eh, salut bébé. Je fournis tes poumons en fumée nocive et tu me sucés ?* ». Super approche !

— T'es chiante ce soir ! Allez, file ton paquet.

Évidemment la blonde demandait beaucoup moins qu'une cigarette pour se laisser tripoter dans un coin de douche. Donc, je l'ai pas revu de la soirée, et mes clopes non plus d'ailleurs. Connard.

**Je me rappelais pas qu'il y avait deux bâtiments différents.** Merde. C'est lequel déjà ? Bon je suis droitière, on va prendre celui là du coup. 8h06. Je suis en retard ? La fatigue et le mal de tête résonnent en moi en même temps que je monte les marches de l'énorme escalier en bois. Les lumières sont agressives, le genre de néons horribles qu'il y a dans les supermarchés.

— Vous êtes en retard ! C'est quoi votre nom ?

Donc, je suis bien en retard... Oh, qu'est ce que je peux bien rater ?

**Tout le monde est installé,** mais ça n'a pas commencé. Je ne vois personne me fixer et pourtant j'ai la sensation que tous les regards sont sur moi. Je trouve une place au fond. Il est trop tôt. Je me colle contre le mur et laisse ma tête valser. Il est trop tôt. Je pose mon sac sur la table. La fille devant moi se tourne pour me regarder avec insistance. Elle a des yeux bleus électriques et un air timide. Mais je ne lui souris pas. Il est trop tôt.

Je relève la tête, examine les alentours. Une fille à côté de moi. Elle vient d'arriver ? Ou alors j'ai tellement d'alcool dans le sang que ça trouble aussi ma vue ? J'arrive à peine à maintenir ma tête droite. J'aurais dû rentrer plus tôt hier... Enfin, j'aurais dû rentrer tout court.

La fille à côté a l'air plutôt parée, contrairement à moi. Elle a déjà sa trousse, son agenda et tout le bordel posé sur sa table. Bon, j'ai l'air d'un zombie, tant pis



si je lui fais peur.

— Eh, excuse, t'as pas un stylo et une feuille pour moi par hasard ?

## 2. ELLY

**Je me retourne vers la fille** juste à côté de moi. Elle vient de me parler ? Elle me regarde droit dans les yeux et a la même tête que moi quand je me fixe dans le miroir le matin, la confusion. Je crois qu'elle vient de me demander quelque chose... Mais j'étais tellement captivée par le petit dessin sur ma table, que du coup, j'écoutais pas. C'est le dessin d'une fille, avec des grands yeux globuleux. Je me demande quand ça a été fait ? Peut être que c'était un élève des années 90. J'ai essayé de faire du yoga ce matin pour calmer le stress, mais j'avais oublié que j'étais aussi souple qu'une chaise en bois et incapable de faire taire mes pensées. Bon, je devrais quand même lui répondre

— Euh... Oui, ouais.... Tiens.

J'arrache une feuille de mon classeur et lui tends un stylo vert, sans faire attention. Personne écrit en vert, si ? Comment elle peut débarquer le premier jour de cours sans même une feuille et un stylo ?

J'étais tellement stressée hier, encore plus que ce matin, que j'ai fait mon sac à l'avance. Enfin, en vérité, j'ai toujours fais ça depuis que je suis petite, j'adore tout mettre en ordre. Quand j'avais huit ans, une fois, j'ai fait exprès de foutre le bordel dans ma chambre juste pour la ranger après. Hier soir, j'ai sorti toutes mes affaires pour me préparer et je les ai installées sur mon bureau dans un ordre bien précis : déodorant, crème hydratante, mascara, base à paillettes pour mes paupières, gel fixateur pour mes sourcils...

Je sais que si j'expliquais ça à qui que ce soit on me prendrait un peu pour une tarée. Mais personne ne sait. C'est les étapes de ma vie qui restent entre moi et moi. Ce genre de moment où j'ai l'impression d'avoir le contrôle sur tout. La rentrée ça me stresse, j'y peux rien. Ça a toujours été un moment horrible pour moi. Déjà, parce que j'étais jamais dans la même classe que mes amis au collège, mes parents étaient toujours trop dépassés par les événements pour me préparer un bon petit-déjeuner, et j'avais toujours un problème dans mon dossier d'inscription, soit je n'avais pas la bonne LV2, soit j'étais pas inscrite à la cantine, soit les deux.